

Choses vues

Étudiants et chargeurs de taxis-bus

F.B.E.M  
Libreville/Gabon

SI les Librevillois sont habitués aux chargeurs de taxis-bus, présents à tous les points de stationnement de ces véhicules de transport en commun, et dont le travail consiste à héler des potentiels passagers, très peu d'entre eux connaissent, en revanche, ceux qui se font appeler les "chargeurs intellectuels".

Ne cherchez pas loin : ce sont des étudiants de l'Université Omar Bongo (UOB) qui se sont convertis en chargeurs de circonstance. Ils se livrent à cette activité (lucrative bien entendu) exclusivement devant l'entrée leur établissement, sis au boulevard Léon Mba. Parallèlement à leurs occupations académiques quotidiennes, ces étudiants invoquent la nécessité de joindre les deux bouts par les temps qui courent. C'est généralement avec l'affluence des sorties des cours que ces chargeurs d'un autre genre se mettent en activité, matin et soir, avec un même cri de ralliement : "Nkembo-Gare routière pressé!". Ils encaissent 100 francs par chargement, comme le ferait n'importe quel autre groupe de chargeurs de la capitale. Un fait, de premier abord cocasse, mais auquel les concernés et leurs collègues se sont visiblement déjà habitués. En témoigne la camaraderie avec la-



Photo : F.B.E.M

Au milieu d'étudiants qui attendaient les taxis-bus, hier à l'UOB...

quelle se pratique ce "chargement intellectuel" au quotidien. « Mes parents et ma petite amie savent que je pratique cette activité », reconnaît l'un d'eux, Rick Ross (ainsi tient-il à se faire appeler hors du cadre scolaire), au détour d'une phrase adressée à un condisciple de passage, dans un parfait anglais. Le jeune homme est étudiant en Master 1 au département d'anglais. Official XL, son binôme du jour, quant à lui, laisse entendre que « même (ses) enseignants l'encouragent à se débrouiller » ainsi. « Je ne pourrais avoir aucune honte à pratiquer cette activité qui me rapporte de l'argent. Avec ce que je gagne ici (des sommes de 10 000 francs par jour sont évoquées NDLR), je n'embête plus mes parents, et je ne touche d'ailleurs plus à ma bourse, qui est destinée à d'autres investissements. Ne dit-on pas qu'il n'y a pas de sot métier? », s'est questionné cet

étudiant en Master 1 de sociologie. Vêtu d'un pantalon jeans à la mode, d'une grosse chaîne argentée au cou et de lunettes de soleil, ce dernier donne une image plus clinquante que celle que l'on voit de cette activité aux autres coins de la ville. Le "chargement intellectuel" est apparu aux abords de l'UOB en 2010. Il était généralement pratiqué lors des grèves d'étudiants. Mais depuis lors, l'activité a eu le temps de s'organiser, pour devenir "une petite entreprise", comme l'a présenté hier, Official XL, encore appelé Général. Il est ici présenté comme le patron de cette activité. « Tout comme une institution, notre activité est organisée. Déjà, le travail se fait par binôme par jour, et non plus par groupe de quatre le matin et quatre le soir comme auparavant. Et puis, ne peuvent charger que des étudiants de niveau Licence 2 minimum. Enfin, nous ne



Photo : F.B.E.M

...le binôme Official XL (tee-shirt blanc)...



Photo : F.B.E.M

...et Rick Ross (bras levés), hélant des clients.

tolérons pas des chargeurs inconstants, qui ne viennent que pour une journée, avant de disparaître », a-t-il dit. Ce dernier rassure, cependant, que le "chargement intellectuel" ne saurait prendre le pas sur leurs études : « quand je suis débordé en cours, je ne viens pas ici. Je préfère déléguer un des membres de l'équipe pour assurer ma journée de chargement, et diviser, au besoin, l'argent qu'il va ga-

agner. » Et preuve d'une activité étudiante qui se veut profitable au plus grand nombre, Official XL affirme que pour un étudiant de l'UOB, qui éprouverait des difficultés financières au quotidien (vie, logement, taxi, etc.), un temps peut lui être accordé, s'il le souhaite, de manière à se refaire une santé financière à travers le "chargement intellectuel".

Ici et ailleurs

Festival Gabao  
Les cultures urbaines vecteur de développement



Photo : R.H.A

Cette problématique a été au cœur d'une conférence de presse animée dans le cadre du festival Gabao par la rappeuse Naneth, membre de l'organisation, Jean Remy Ogoula Latif, président de la fédération des directeurs de festivals du Gabon, et Patricia Bowen, manager d'artistes, venue du Cameroun. Placée sous le thème "Les cultures urbaines d'Afrique centrale, cas du Cameroun et du Gabon", cette rencontre a permis, entre autres, de s'interroger sur la place de cet art dans la sous-région, et l'avenir de ceux qui en sont des "praticiens". Les intervenants ont soutenu, avec force arguments, que les cultures urbaines sont un élément indispensable pour le développement d'un pays.

Religion  
**Vatican : affaires financières peu reluisantes**  
Des affaires financières vaticanes peu reluisantes, avec notamment la non redistribution aux pauvres d'une partie des dons des œuvres de bienfaisance. La révélation, rapportée hier par la presse italienne, est faite par deux livres à paraître dans le cadre du nouveau "Vatileaks" au Vatican.  
Goncourt 2015  
**Mathias Enard pour "Boussole"**



Photo : AFP

L'écrivain français Mathias Enard a remporté hier le prestigieux prix littéraire francophone Goncourt, avec son ambitieux roman "Boussole" (éditions Actes Sud), qu'il a aussitôt dédié "aux Syriens en général et aux gens qui souffrent" en Orient. Fin connaisseur du Levant, cet enseignant d'arabe à Barcelone de 43 ans était l'un des favoris. Il a recueilli, dès le premier tour de scrutin, les suffrages de six des dix membres du jury de l'Académie Goncourt.

Education / Ouverture des cantines dans les écoles du Prytanée à Libreville et Owendo

"Toutes les écoles en seront dotées"

F.B.E.M  
Libreville/Gabon

PREMIÈRE d'une série qui va s'étendre à toutes les écoles sous tutelle du Prytanée à Libreville et Owendo, une cantine a été inaugurée samedi dernier à l'école conventionnée Léontine Koumba de la cité des Ailes, dans le nord de Libreville. C'était en présence du directeur de cabinet représentant le secrétaire général du ministre de la Défense nationale, le colonel Félicien Koyi, du commandant du Prytanée, le commandant Eric Privat Ivala Yombo, et de plusieurs parents d'élèves et enseignants de ce complexe scolaire. Un projet dont la matérialisation repose sur un partenariat entre cette hiérarchie militaire, la société de construction Pierre Angulaire et le groupe Essentiel, qui assurera la restauration. La cantine inaugurée samedi est logée dans un bâti-



Photo : F.B.E.M

L'intérieur de la cantine inaugurée.

ment de 25 mètres sur 7, et dispose d'une capacité d'accueil de 300 places. Élèves, enseignants et administratifs pourront s'y restaurer à l'aise. Satisfait de l'ouvrage, le commandant du Prytanée a affirmé que « les chantiers dans les différentes écoles avancent. » Annonçant, par la suite, que « dans deux semaines au niveau de l'école

André Camille de Gros-bouquet, la deuxième cantine sera livrée. Et d'ici fin novembre, toutes les écoles en seront dotées. » Revenant, pour sa part, sur les raisons de ce projet, le directeur des complexes scolaires du Prytanée, le capitaine Jacquel Nana Loundou a expliqué qu'il « répond à (leur) exigence en faveur d'un service public



Photo : F.B.E.M

Le colonel Félicien Koyi (1er à g.) et le commandant Eric Privat Ivala Yombo, à sa gauche, durant la visite guidée.

d'éducation de qualité dans le cadre de la relation armée-nation renouée ». Ce d'autant plus que « le petit déjeuner, le déjeuner, servis chauds à l'école, dans des conditions hygiéniques avérées, deviennent les standards des écoles qui ont vocation à former l'élève dans son ensemble », a-t-il poursuivi. La visite guidée des lieux par le représentant du groupe

Essentiel, Hermenegild Mfoumou, a définitivement rassuré les plus sceptiques quant au travail livré. Rappelons que si son cycle secondaire est de loin le plus connu, le commandement du Prytanée a également sous sa tutelle des écoles pré-primaires et primaires, dont cinq à Libreville et Owendo, et trois à Mvengue, Tchibanga et Oyem.